

La série pour enfants "Max et Lili" fête ses 30 ans sans avoir pris une ride

Max et Lili sont peut-être les frère et sœur les plus connus de France et de Suisse. Depuis 1992, la série pour enfants éponyme aborde les petits soucis de la vie de tous les jours dans des livres.

Trois décennies et 22 millions d'exemplaires plus tard, "Max et Lili" continuent d'être à la page et de suivre l'actualité. Le 130e tome sorti cet été aborde l'accueil d'enfants ukrainiens en classe. Même si les premiers lecteurs ont grandi, les deux héros n'ont pas pris une ride. La série reste un succès dans les bibliothèques et les librairies.

Les premiers exemplaires sont apparus dans un format plus petit, avec une couverture souple. "Je voulais faire des petits bouquins, qui tenaient dans des petites mains", confie Christian Gallimard, fondateur des éditions Calligram, au 19h30 de la RTS. Avec sa femme, Pascale, ils ont installé en Suisse leur maison d'édition, donnant ainsi à "Max et Lili" leurs racines helvétiques. "Les libraires m'ont dit que c'était tellement sympa, et petit, qu'ils avaient peur que les enfants les volent. Donc on a fait la version actuelle: un peu plus grande, avec la couverture rigide."

Ouvrir les enfants à la lecture

Le livre *Lili a été suivie*, publié peu avant l'affaire Dutroux, fait décoller les ventes en 1996. Trois décennies plus tard, le frère et la sœur ont traversé de nombreuses histoires écrites par Dominique St-Mars et dessinées par Serge Bloch. "Ce sont des livres qui sont bon marché, ça veut dire que tout le monde peut les acheter", explique l'illustrateur au 19h30. "C'est pour ça qu'on a un rôle social. Pas que sur le fond, mais aussi parce qu'on ouvre les enfants à la lecture."

Divers supports

"Max et Lili" ont traversé les années et les supports. On ne les retrouve plus seulement en BD, mais aussi en cahiers d'apprentissage ou en dessin animé. "Max et Lili" n'ont pas attendu d'avoir 30 ans pour penser au numérique. "On a tout créé en digital dès le départ", explique Christian Gallimard.

La maison d'édition possède une immense base de données de dessins de "Max et Lili". "Cela nous permet de faire du *e-learning*, de l'animation ou encore le *webcastoon* sur téléphone". Ce dernier produit sortira bientôt sur les smartphones : un mélange de son et d'images animées, qui sera traduit en plusieurs langues. Imprimés ou animés, "Max et Lili" ont encore de nombreuses années devant eux.

par Léandre Duggan
(RTS -lundi 26 novembre 2022)

<https://www.rts.ch>

Max et Lili, les héros qui ont réponse à tout

Une collection de problèmes, cela ne marchera jamais !"

Seize ans ont passé mais Dominique de Saint Mars sourit toujours en rappelant les prédictions qui ont accueilli sa proposition d'écrire des livres évoquant les grosses et petites difficultés de l'enfance. Pour cause, dix millions d'exemplaires de la série "Max et Lili" ont été vendus depuis 1992. La collection de problèmes est devenue une collection à succès que plébiscitent les enfants. C'est ainsi que le livre dit "psychologique" a fait son apparition au royaume de la jeunesse. Depuis, Max et Lili ont fait des petits, copiés par nombre d'éditeurs, mais ils n'ont jamais été égalés.

La série. À ma gauche, Lili, fillette délurée et coquine, la couette en bataille, le cœur d'artichaut. À ma droite, Max, casse-cou et sportif, petit de taille, grand prince. Au centre, les parents, présents mais souvent débordés, privilégiant néanmoins l'écoute car Françoise Dolto est passée par là. Les héros de la série sont facilement identifiables par

.../...

.../...

les enfants. Ils sont juste comme eux. Le succès de "Max et Lili" tient à plusieurs facteurs. En premier lieu, le côté ultra-réaliste de la série, explicitement formulé à travers les titres (*Max est jaloux de sa sœur, Lili se trouve moche, Max et Lili ne font pas leurs devoirs*), est contrebalancé par une sacrée dose d'humour. La grâce des personnages doit beaucoup au trait humoristique de Serge Bloch, qui a contribué à la naissance de la série. Du coup, les enfants dédramatisent plus facilement. Le point fort de la collection réside dans sa capacité à aborder tous les sujets, même les plus difficiles, et à suivre l'évolution de la société. Les derniers ouvrages parus traitent ainsi des dangers d'Internet (*Max et Lili se font piéger sur Internet*) ou de la garde alternée (*Simon a deux maisons*). Le prochain, qui sortira fin août, s'intitulera *Max et Lili sont fans de marques*.

L'auteur. Pendant une quinzaine d'années, Dominique de Saint Mars, sociologue de formation, fut la responsable de la rubrique "parents-enfants" du journal *Astrapi* (Bayard). Elle en a acquis la certitude que les petits comme les grands manquaient de livres susceptibles de lancer un dialogue sur certains sujets délicats. Pour l'auteur, rien n'est anodin et même un chagrin d'amour, à 8 ans, mérite de l'intérêt. "Lorsque j'ai imaginé cette collection, je voulais proposer des livres qui seraient tout sauf angoissants, des livres qui pouvaient permettre aux parents de parler avec leurs enfants et aux enfants de voir que d'autres qu'eux pouvaient avoir les mêmes problèmes, les mêmes difficultés. Ils pouvaient aussi apprendre des choses. À l'époque c'était très novateur. Aujourd'hui, d'autres livres existent, mais souvent ils ne vont pas jusqu'au bout. Ils sont à la frontière de l'indicible."

Le succès. Il est venu par l'actualité la plus noire de l'époque. En pleine affaire Dutroux, les parents se rendent compte à quel point la prévention contre la pédophilie est capitale pour protéger leurs enfants. Les journalistes, les parents, les enseignants en quête de soutien découvrent qu'un seul ouvrage aborde ce sujet intelligemment. Il fait partie d'une série et est édité par une maison suisse installée au bord du lac Léman, Calligram, dirigée par Christian Gallimard. Lili a été suivie est cité en exemple, à mettre dans les mains des enfants. Les parents peuvent s'appuyer sur un texte qui a su trouver les mots justes pour parler de quelque chose de grave. "Max et Lili" deviennent vite une référence en milieu scolaire et en famille. Aujourd'hui, la collection compte 84 titres et a permis à une génération de grandir un peu plus facilement. À ce jour, le titre le plus acheté est Lili est amoureuse.

par Françoise Dargent
(Le Figaro - jeudi 28 août 2008)

<https://www.lefigaro.fr>

La BD pour enfants "Max et Lili" est-elle sexiste ?

Une bibliothécaire parisienne a récemment pointé certains passages des ouvrages de Dominique de Saint Mars, porteurs de stéréotypes. L'auteure s'en défend.

Max et Lili, c'est cette fameuse bande dessinée destinée aux 5-8 ans qui relate les aventures quotidiennes d'une petite fille (Lili), son frère (Max) et de leur bande de copains. Voilà vingt-cinq ans que la saga de Dominique de Saint Mars a débuté, avec pour but affiché d'amener les instituteurs mais aussi et surtout les parents à aborder des sujets difficiles (drogues, sexualité...) avec leur progéniture. Sauf que depuis quelque temps, des photos des imageries de la BD circulent sur la toile pour dénoncer son sexisme

L'une des premières à s'en alerter, c'est Rachelle Gosselin, bibliothécaire du XIII^e arrondissement de la capitale. "Un de mes collègues est tombé sur l'un des albums et m'a dit "y'en a un qui est limite"." Sur l'image en question, issue de *Lili ne veut plus se montrer toute nue*, Valentine (sa meilleure copine) lui dit : "Dis donc, il est sexy ton cousin Victor." Et Lili de rétorquer : "Avec ton ventre à l'air, tu n'as aucune chance ! Il n'aime pas les filles dévergondées !" Interloquée, la bibliothécaire décide alors, avec l'aide de ses collègues, de passer en revue tous les ouvrages.

Une nouvelle fois, elle est choquée par un dessin de Lili se faisant courser par une horde de garçons en dessous duquel est noté : "Comprends-tu qu'on ne peut pas s'habiller en classe comme à la plage ? Et que s'habiller sexy, c'est provocant ?" "Les enfants assimilent très vite, et ça peut avoir un impact important sur eux", déplore la jeune femme dont la vision est partagée par la pédopsychiatre Marie Rose Moro. C'est du conditionnement pur et simple. La société est déjà sexiste, ça porte l'enfant à se stéréotyper et amène une culpabilisation tacite de la jeune fille. En somme : "Si tu t'habilles trop court, attention à toi !" C'est dramatique pour le droit des femmes et la vision qu'ont les femmes d'elles-mêmes". Cette fois, Rachelle Gosselin décide d'adresser un mail aux responsables jeunesse des bibliothèques municipales parisiennes. Le mail provoque peu de retombées mais sur la Toile, les images incriminées suscitent de nombreuses réactions.

Libération s'est rendu le 12 avril à la bibliothèque André Chédeville, dans le XV^e arrondissement de Paris, pour y rencontrer l'auteure de "Max et Lili", invitée face à son jeune public. Sur place, Dominique de Saint Mars plaide l'humour. "C'est un faux procès car je suis une féministe convaincue", dit-elle en citant Lili rêve d'être une femme. Et la bibliothécaire présente à ses côtés d'approuver. Le terme "dévergondé" ? "C'était pour dire un truc drôle et désuet. Lili est tout simplement jalouse de sa copine Valentine et la dénigre", argue-t-elle tout en mentionnant qu'il faut lire toute la BD pour comprendre.

Sexy, c'est provocant ? "C'est le rôle des parents de dire à ses enfants de ne pas s'habiller sexy [...]. Il faut laisser les enfants être des enfants, être dans son âge de latence. Car ça peut provoquer des réactions aussi bien chez les copains, chez les copines que chez des adultes malveillants. On a envie de protéger ses enfants", dit-elle.

Dans l'album *Max ne pense qu'au zizi*, certains internautes ont relevé le dialogue entre Max et son père. "C'est vrai papa que les filles c'est pas du gâteau?!" Réponse: "Surtout depuis qu'elles ont décidé d'être nos égales..." Ici, Dominique de Saint Mars plaide une nouvelle fois la dérision tout en précisant "que ce n'est pas si simple pour un homme de ne plus être le dominant. Y'a 2 000 ans d'histoire, il faut respecter l'évolution de l'humanité et leur laisser un temps d'adaptation".

Selon la pédopsychiatre, "cette valence différentielle des sexes (femmes/hommes) existe dans la plupart des contes pour enfants, dans la mythologie que nous étudions à l'école et dans les propos que les enfants entendent chez eux le soir le plus souvent et parfois, ces discriminations se font de manière implicite et presque malgré nous." Il importe donc "d'en être conscients et de faire des choix politiques et anthropologiques qui ne renforcent pas cette différence négative, cette hiérarchie qui a comme seul fondement, la tradition et la culture et qui conduit à des discriminations entre les filles et les garçons puis entre les hommes et les femmes. C'est en fait, une question de liberté."

par Aurore Coulaud
(Libération – jeudi 19 avril 2017)

<https://www.liberation.fr>

Trente ans que Max et Lili font vivre aux enfants les bonheurs et tracas de la vie

*Le dernier week-end de septembre 2022,
Dominique de Saint Mars sera à Sézanne pour rencontrer ses petits lecteurs.
C'est un peu un retour aux sources pour l'autrice des aventures de "Max et Lili",
cette série de livres jeunesse qui fête ses trente ans ce mois-ci.*

Si vous avez des enfants, ils ont sans doute déjà croisé la route de Max et Lili au détour d'une bibliothèque ou d'une librairie. Ces frère et sœur qui dans leurs histoires ont 7 et 9 ans, fêtent pourtant leurs 30 ans d'aventures cette année. Et le 130^e album de la série, *Max et Lili ont des copains réfugiés*, est paru le 13 septembre 2022 aux éditions

.../...

Calligram toujours illustré par Serge Bloch et écrit par Dominique de Saint Mars. Un dernier titre dans l'air du temps, évoquant ceux qui ont fui l'Ukraine en guerre pour rejoindre la France. De toute façon, il n'est pas dans les habitudes de leur "maman", Dominique de Saint Mars, d'écarter d'un geste les sujets sensibles. Au contraire.

Depuis 1992, la fine pédagogue a "envie que les enfants apprennent à prendre de la distance par rapport aux problèmes, rire de soi, faire face à leurs émotions et savoir s'entendre avec les autres, à mieux vivre". Tout un programme. Pour cela, rien de mieux que de leur faire vivre les aléas de la vie par procuration. Harcèlement scolaire, rivalité fraternelle, divorce, maladie, un parent qui boit trop, accro au téléphone ou qui se retrouve au chômage... des situations qui soulèvent questions et inquiétudes dans les têtes de petits. Un des albums par exemple, aborde le tabou du cancer. "Ils sont contents parce qu'on n'ose pas leur en parler, et là, on le fait d'une manière qui les fait rire et réfléchir", constate Dominique de Saint Mars, qui a puisé son inspiration auprès de ses enfants, et désormais de ses petits-enfants, parce qu'il est "important de s'appuyer sur du vrai".

Un succès fou en bibliothèques

Autant d'ingrédients qui participent au succès fou de Max et Lili. "Ce sont les livres qui sont les plus empruntés à la bibliothèque depuis dix ans, sourit l'autrice. Certaines ont même toute la collection en trois exemplaires ! ". Avec plus de 22 millions d'exemplaires vendus selon l'éditeur, Ainsi va la vie, Max et Lili est une des plus grosses éditions en France. Une réussite que Dominique de Saint Mars attribue aussi au médium utilisé pour raconter ces histoires, le dessin. "Serge Bloch, est formidable. Il traduit des émotions en un coup de crayon !", s'exclame-t-elle. "Et puis ce qui leur plaît, c'est d'être le lecteur d'eux-mêmes. Avec Max et Lili, ils se reconnaissent et d'une certaine façon ils sont aussi reconnus et pris au sérieux par leurs adultes."

L'autrice est aussi consciente du rôle de modèle que peuvent avoir les deux personnages pour ses jeunes lecteurs. "Après *Lili va chez la psy*, il y a des enfants qui ont demandé eux aussi à y aller !, s'amuse-t-elle. On me demande un album où Max et Lili feraient une fugue, mais j'ai peur que certains enfants le fassent. Il faut être prudente. J'essaie aussi de faire en sorte que Max et Lili ne soient pas tout-puissants, tyranniques, mais qu'ils soient ouverts aux autres", assure-t-elle. Avant de rigoler : " Lili est assez féministe et ne se fait pas dominer, son père fait la cuisine, c'est sa mère qui prend le volant... J'éduque les parents aussi".

Après toute une carrière à s'adresser aux enfants - elle a débuté au magazine pour enfants *Astrapi* -, Dominique de Saint Mars connaît son public et sait comment lui parler. "Les enfants sont très *cash*, alors il faut être vrai, drôle !" Sans surprise, chacun de ses déplacements dans les écoles est un petit événement. " Même si j'en fais très peu, je reçois une invitation par jour dans ma boîte mail !, souligne-t-elle. Quand j'y vais, ils me présentent des pièces de théâtre mettant en scène Max et Lili, c'est très émouvant." Les petits Sézannais eux, auront la chance de rencontrer celle qui imagine les péripéties de Max et Lili lors des deux séances de dédicaces organisées à la librairie Majuscule de la petite cité de caractère fin septembre.

Et pour la suite, à quoi doit-on s'attendre pour le 131e album ? Celle qui en écrit deux par an répond : "Je ne m'interdis rien, mais un thème comme l'homosexualité est difficile parce qu'intime. Et il y en a un que je repousse tout le temps, c'est celui sur la mort d'une mère... Mais je le ferai parce que c'est un sujet qui me touche beaucoup". Max et Lili n'ont donc pas fini de raconter leur vie. "Il y a encore plein de choses à dire. Je mourrai en scène !", plaisante Dominique de Saint Mars.

Une enfance à Sézanne

Si elle est née à Rabat au Maroc et a grandi à Paris, c'est à Sézanne dont sa famille est originaire que Dominique de Saint Mars, née Des Portes, a passé de nombreux moments de son enfance. "J'y ai des souvenirs incroyables avec mes parents", raconte

.../...

celle qui prend toujours plaisir à venir se ressourcer dans la petite cité de caractère, où elle a toujours ses amis d'enfance. "Toute ma famille depuis cinq générations est enterrée au cimetière de Sézanne."

Plus précisément, le Château de Placard à Moeurs-Verdey, leur maison familiale, était son lieu de vacances et de week-end, et elle se réjouit d'avance d'y élire domicile pendant son passage à la fin du mois. "Cette maison au fin fond des bois avec ses odeurs, ses arbres, sa grande allée, a pour moi un petit goût d'enfance. Il n'a pas du tout changé." Elle y retrouve son neveu Quentin, qui garde désormais ce précieux héritage familial et y est aussi apiculteur. "J'étais très proche de son père. C'est grâce à lui que j'ai eu l'idée d'écrire sur un frère et une sœur".

par Johanne Chung To Sang
(L'Union – samedi 17 septembre 2022)

<https://www.lunion.fr>